

*Le choix scolaire des parents immigrants
francophones
d'origine africaine dans une école en Alberta*

YVETTE D'ENTREMONT
Faculté Saint-Jean/Université de l'Alberta

CHRISTINE VEZEAU
Conseil scolaire FrancoSud (Alberta)

RESUMÉ: Cette étude fait état des résultats d'une recherche dont l'objectif était d'explorer les facteurs influant sur les choix scolaires d'un groupe de parents immigrants francophones d'origine africaine à Calgary (Alberta). Le deuxième objectif de l'étude visait déterminer comment ces parents participent à l'éducation de leurs enfants. Cette étude a eu lieu dans une école francophone au sud de l'Alberta. Les participants provenaient de trois groupes ethniques : les parents congolais, les parents camerounais et les parents maghrébins. Les raisons données pour appuyer le choix de l'école francophone varient au sein des trois groupes ethniques. Les résultats des entrevues soulignent les facteurs qui motivent ces trois groupes ethniques à choisir l'école francophone. Ce choix semble d'abord motivé par la langue d'enseignement, le français.

Mots-clés: immigration, école francophone, situation minoritaire, élèves issus de l'immigration

ABSTRACT: This article outlines the results of a study undertaken to explore the factors that influence immigrant francophone parents in Calgary, of African origin, when choosing a school for their children. The second objective of the study was to determine how these parents participate in the education of the children. This study took place in a francophone school in southern Alberta. The participants belonged to the three majority ethnic groups of the school: Congolese parents, Cameroonians, and Maghrebi parents. Interview results highlight the factors that motivate these three ethnic groups to choose this Francophone school. The choice seems initially motivated by the fact that the language of instruction is French.

Keywords: immigration, Francophone School, minority setting, immigrant students

Introduction

L'immigration est une des composantes importantes des sociétés canadiennes. La composition démographique du Canada a considérablement changé depuis la Confédération. Sa composition ethnique a subi un changement correspondant (Scott, 2001). L'arrivée d'élèves de l'immigration chaque année change le visage de la salle de classe. Selon Berg et Benimmas (2014), «la diversité ethnoculturelle devient de plus en plus visible dans les écoles élémentaires et secondaires des milieux en situation linguistique minoritaire» (p.63). L'immigration internationale vers le Canada s'est rapidement transformée au cours des dernières décennies (Statistiques Canada, 2006). Selon Mulatris (2008), «l'immigration a beaucoup contribué à la modification de la composition démographique de l'école francophone albertaine» (p.47). Les chiffres du recensement indiquent une croissance soutenue des minorités visibles au Canada, la grande majorité étant située dans les grandes villes. Toronto, Montréal et Vancouver reçoivent le plus d'immigrants et par la suite, Ottawa, Edmonton et Calgary (Denis, 2008). La population des grandes villes albertaines, Edmonton et Calgary, a beaucoup changé dans la dernière décennie. Selon le rapport de l'Association canadienne française de l'Alberta (2008), en 2006 l'Alberta accueillait 527 030 immigrants, de ce nombre, 28 525 sont francophones soit 5,4% du nombre total. De plus en plus, ces immigrants francophones arrivent d'Afrique. Entre 2001 et 2006, l'Alberta comptait 205 immigrants nés en France et 12 530 immigrants nés en Afrique.

Dans ce contexte social, la clientèle des écoles albertaines en milieu urbain a changé et continue à changer. Selon l'ATA (Alberta Teachers' Association, 2010), «la rapide évolution de la démographie de l'Alberta a engendré une vibrante diversité culturelle que l'on retrouve dans nos salles de classes, tant urbaines que rurales» (p.iv). En Alberta, des écoles francophones ont vu leur population scolaire se diversifier de plus en plus. Par exemple, à Calgary, une nouvelle école a vu le jour en 2009 dans le secteur du Nord-Est. Cette école répondait au besoin d'une clientèle francophone de plus en plus importante dans ce secteur de la ville. Selon l'administration de cette école, qui a fait la compilation des origines des parents, la clientèle est composée de plus de 75% de familles d'origines immigrantes.

C'est dans ce contexte que se situe cette étude. La problématique de recherche vise à mieux comprendre la motivation

des parents immigrants derrière le choix de l'école francophone en milieu minoritaire pour leurs enfants. L'étude vise aussi étudier la conception qu'ils ont de leur rôle comme parent dans l'éducation de leurs enfants. Cette étude pourra permettre aux intervenants du milieu scolaire de prendre des décisions et des actions qui favorisent l'accueil des différentes communautés immigrantes. L'étude pourra aussi aider les enseignants à assurer un meilleur suivi des élèves dans leurs apprentissages, à améliorer la communication et la collaboration enseignant-parent ainsi qu'à favoriser l'implication des parents à l'école.

Le choix de l'étude a aussi été déterminé après une revue de la littérature portant sur l'inclusion scolaire des familles immigrantes. Cette revue a permis de constater qu'il y a très peu de recherches sur le choix scolaire de la population immigrante en milieu francophone minoritaire. Certaines études ont abordé le sujet du choix scolaire francophone en situation minoritaire et l'intégration des jeunes à l'école en Alberta (Dalley, 2009; Mulatris, 2008; Moke, 2005). Dans cette étude, nous abordons notre questionnement sur les raisons qui poussent les parents à choisir l'école francophone en milieu francophone minoritaire.

Les questions de recherche

Cette étude vise répondre aux questions suivantes:

- Pourquoi les parents immigrants font le choix de l'école francophone pour leurs enfants?
- Comment les parents immigrants participent-ils à l'éducation de leurs enfants?

Notre démarche permettra d'analyser pourquoi trois des communautés ethniques importantes de cette école de Calgary ont choisi l'éducation francophone pour leurs enfants.

La revue de la littérature

Les études concernant les élèves issus de l'immigration dans les écoles francophones en milieu minoritaire ressortent quatre principales thématiques: les relations école-famille, l'inclusion de la population scolaire immigrante, le choix scolaire des parents immigrants et la réussite scolaire des élèves immigrants.

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question de la relation école-famille. Certains mettent plus l'accent sur les obstacles qui empêchent la communication école-famille et d'autres auteurs présentent des solutions. Bernhard, Lefevre, Murphy-Kilbride, Chud et Lange (1998) parlent des relations des parents et des enseignants au niveau de l'éducation préscolaire et

de la problématique du manque d'implication des parents à l'éducation de leurs enfants. Les résultats de cette étude indiquent que les parents et les enseignants sont en accord sur le fait que les parents immigrants s'impliquent peu. Ce fait est confirmé par Moké (2005) à propos des parents africains. Des facteurs qui causent une distance entre l'école et la maison sont exprimés par Kanouté et Llevot Calvert (2008). Ils mentionnent trois facteurs qui créent une distance entre l'école et la maison: la non-maitrise de la langue de communication avec l'école par les parents, les parents instruits qui sont très critiques et le manque de formation des enseignants dans le domaine de l'interculturalité.

Les résultats d'une étude faite auprès des enseignants et des parents immigrants à Montréal sont présentés par Benoit, Rousseau, Ngrumpatse et Lacroix (2008). Ils indiquent que les parents ont une vision positive de l'école et évitent de critiquer l'école et les enseignants. Les enseignants disent apprécier travailler avec une clientèle pluriethnique. Par ailleurs, des zones de tension ont été identifiées. Tout comme dans les études de Bernhard et al. (1998) et Kanouté et al (2008), la barrière de la langue est mentionnée comme un obstacle à la communication. Les parents souhaiteraient que les différences au niveau des valeurs (morales et religieuses) soient davantage respectées (Tyyskä, 2008). Certains répondants adolescents ont signalé que leurs parents ont fait preuve de souplesse et d'ouverture lors de la période d'immigration et d'établissement, tandis que dans autres familles, les valeurs traditionnelles sont très présentes et on s'attend que les enfants s'y conforment. Une chose est certaine, pour les parents immigrants, la réussite scolaire de leurs enfants fait partie du processus d'immigration (Moke, 2005). Il est important de tenir compte du point de vue des jeunes sur leur vie familiale dans leur apprentissage et l'enseignement. L'école doit reconnaître le rôle d'ouverture qu'elle doit avoir sur le milieu familial des enfants (Sarrasin, 2007). Les enseignants ne doivent pas disqualifier les valeurs de la famille. Le rôle de l'école est aussi d'enseigner la diversité et de l'intégrer dans son fonctionnement.

Il y a souvent des malentendus qui existent entre les parents et le milieu scolaire qui peuvent mener à des préjugés. Vatz-Laaroussi, Kanouté et Rachédi (2008) indiquent qu'il y a tendance du milieu scolaire à relier à la culture tout problème scolaire vécu par l'enfant. Pour pallier à ces malentendus, ces auteurs suggèrent des modèles de collaboration diversifiés qui ont pour but le partage des fonctions et une reconnaissance des stratégies et des rôles mutuels dans la réussite des élèves. D'autres obstacles à

l'implication des parents dans le cheminement scolaire de leurs enfants sont les fausses perceptions qu'entretient l'école vis-à-vis les parents, le fait qu'on accorde peu de place aux parents dans les processus décisionnels de l'école et que les parents au sein des conseils d'établissement et de commissions scolaires ne représentent pas toujours fidèlement les caractéristiques des différents parents qui forment la communauté scolaire (Lopes, 2009).

Même si le phénomène de la diversité culturelle dans les écoles francophones en milieu minoritaire est bien établi, le phénomène n'est pas bien compris (Farmer & Labrie, 2008). Les modèles qui tiennent compte de la diversité remettent très peu en question la culture dominante. Farmer et Labrie soutiennent que le maintien d'un partenariat significatif passe par une intervention qui cible plusieurs lieux (la salle de classe, le conseil d'école, la famille, etc.) et plusieurs intervenants de l'école, y compris le secteur communautaire et les ministères.

Les immigrants arrivent dans un pays où les façons d'agir et de penser sont parfois très différentes de celles de leurs pays d'origine. Les familles immigrantes ont des profils variés selon les raisons de la migration, le parcours migratoire, le niveau d'instruction, le statut socio-économique, le degré de maîtrise de la langue de communication et les expériences d'intégration (Kanouté, 2002). Le processus d'acculturation, c'est-à-dire le processus par lequel les immigrants adoptent les traits culturels et les schémas sociaux de la société d'accueil, est vécu de façons différentes par les familles. Les parents connaissent aussi un déclassement social qui les amène à jumeler plusieurs emplois pour répondre aux besoins de leur famille. Kanu (2006-2007), Moke (2005) et Gérin-Lajoie et Jacquet (2008) présentent aussi les difficultés d'acculturation et d'adaptation. Les besoins et les défis sont similaires même si les groupes ethniques sont différents. Les parents passent par un processus d'immigration difficile et ont de la difficulté à aider leurs enfants. Est-ce que l'école possède les ressources humaines et les outils pour accueillir cette nouvelle clientèle? Selon Mulatris (2009) et Gerin-Lajoie et Jacquet (2008), il faut redéfinir les politiques, la mission historique et le visage de la langue française afin d'inclure la nouvelle population immigrante.

Dalley (2009), dans son étude de parents immigrants dans l'ouest du Canada, indique quatre critères importants dans le choix d'une école : la langue, la continuité linguistique et scolaire, l'accueil ressenti au sein de l'école et l'âge des enfants à leur arrivée dans la province. Elle conclut que les parents immigrants

ne sont pas toujours au courant de la présence des écoles francophones. Les parents ne sont pas conscients non plus de la position minoritaire de la langue française et du milieu scolaire francophone unilingue. Tout comme Dalley (2009), Nault (2013) confirme l'importance de la culture dans les motivations qui guident les parents dans le choix d'une école francophone en milieu minoritaire.

Les parents immigrants à faible revenu vont davantage choisir une école en fonction de sa proximité (Goldring & Hausman, 1999) tandis que Bulman (2004) suggère que l'expérience d'éducation des parents joue un rôle important dans le choix scolaire qu'ils font pour leurs enfants. Les parents choisissent en fonction de leur perception du monde et de leur culture. Pour comprendre la décision du choix d'une école, il est important d'analyser la culture de l'individu (Bulman, 2004).

Plusieurs études nous informent des différents facteurs qui influencent la réussite des élèves. Bouchama (2009) et Van Ngo et Schleifer (2005) font le point sur les besoins linguistiques, culturels, psychologiques et économiques des jeunes immigrants et exposent les lacunes qui empêchent les jeunes de s'épanouir. Ces deux études présentent les difficultés que vivent les jeunes immigrants : le choc culturel, le manque d'expérience face aux nouvelles normes et pratiques culturelles, la tristesse associée au fait qu'ils ont quitté une langue, une culture et une communauté familière. Pour mieux aider ces jeunes élèves immigrants, nous devons tenir compte des besoins relatifs à la culture, du rôle des langues d'origine, de la participation parentale, de l'intégration dans les écoles et la communauté et des difficultés économiques. Bouchama (2009) indique quand même que la collaboration entre l'école et la famille immigrante a des effets positifs sur la réussite des jeunes. Toutefois, la participation des parents immigrants à l'éducation de leurs enfants demeure inférieure à celle des parents nés au Canada et de la classe socioéconomique moyenne.

La méthodologie

Cette étude a été développée dans le contexte d'une école francophone minoritaire située au sud de l'Alberta où plus de 75% des élèves qui fréquentent cette école de la maternelle à la sixième année sont issus de l'immigration. Cette recherche visait l'exploration des facteurs qui motivent le choix de cette école par les parents immigrants, leur vision de la réussite scolaire et leur participation à la vie scolaire. Nous avons ciblé trois groupes ethniques en particulier: les Camerounais, les Congolais et les

Maghrébins. Ce choix est justifié par le fait que les parents immigrants de cette école proviennent majoritairement de ces trois groupes. La méthodologie privilégiée dans cette recherche est les entrevues individuelles semi-dirigées. Nous avons rencontré les parents volontaires individuellement.

Les réponses des participants aux 35 questions (Annexe A) posées pendant l'entrevue, ont été placées en catégories permettant d'explorer surtout les raisons du choix d'école et la participation à la vie scolaire de leurs enfants.

Les participants

Parmi les douze participants volontaires, quatre par groupe ethnique, trois ont déménagé avant le début des entrevues. L'étude a donc été complétée avec neuf participants (5 femmes et 4 hommes), trois participants par groupe ethnique.

Parmi les trois participants camerounais, il y avait deux femmes et un homme. Les deux femmes ont un diplôme secondaire et l'homme a un diplôme universitaire. Deux des participants sont venus directement de l'Afrique à Calgary tandis que l'autre participant est passé par l'Allemagne. Deux des participants ont des enfants qui ont commencé l'école en Afrique alors que les enfants de l'autre participant sont nés au Canada.

Parmi les trois participants congolais, les deux femmes ont un diplôme secondaire et l'homme a un diplôme universitaire. Deux des participants ont habité au Québec avant de déménager à Calgary, alors que l'autre participant s'est réfugié en Ouganda avant d'entrer comme réfugié à Vancouver et a déménagé par la suite à Calgary. Les enfants de ces trois participants ont commencé l'école au Canada.

Les trois participants maghrébins, deux hommes et une femme, ont un diplôme universitaire. Un participant est passé par Dubaï avant de s'installer à Calgary, alors que l'autre participant est venu directement de l'Afrique à Calgary. Le troisième participant a étudié en France et a ensuite habité au Québec pour finalement déménager à Calgary. Deux des participants ont des enfants qui ont commencé l'école à l'extérieur du Canada tandis que les enfants de l'autre participant sont nés au Canada.

Nous observons que la plupart des enfants ont commencé l'école au Canada. Les données indiquent que quatre participants travaillent à temps plein, trois à temps partiel et deux sont des mères à la maison. Les entrevues démontrent que le travail ou l'emploi du temps du parent est un facteur important dans le rôle que le parent joue dans l'éducation de son enfant.

La collecte des données

Un questionnaire (Annexe A) comprenant trente-cinq questions a été établi et a servi de canevas de base pour diriger les entrevues semi-dirigées avec les participants. Les premières questions permettent de mieux connaître chaque participant (l'origine, le niveau d'études, le parcours migratoire ainsi que les raisons qui les ont amenés à venir s'établir au Canada). Les autres questions avaient pour but d'aider à répondre aux questions de recherche de l'étude. Les questions d'entrevue étaient ouvertes et ont été développées en se basant sur les recherches de Dalley (2009) et Moke (2005) afin de comprendre pourquoi les parents faisaient le choix d'inscrire leur enfant à cette école francophone.

L'analyse des données

Les entrevues ont duré de trente minutes à une heure et ont été enregistrées et transcrites. Toutes les questions du questionnaire ont été répondues par tous les participants. Les réponses des participants du même groupe ethnique ont été comparées entre elles pour trouver des similarités. Deuxièmement, les réponses de tous les participants ont été comparées entre elles pour faire ressortir des éléments communs et des éléments particuliers. Tout au cours de l'analyse, nous cherchions à comprendre pourquoi les parents avaient fait le choix de cette école francophone.

Les parents camerounais

Les trois participants camerounais sont identifiés comme P1, P2 et P3. Participants P1 et P2 sont venus directement du Cameroun pour habiter en Alberta. P1 est déménagé pour l'avenir de ses enfants qui fréquentent une école anglophone au Cameroun. P2 est venue rejoindre son fiancé qui est canadien et anglophone. P3 habitait en Allemagne et est venu s'installer à Calgary sous conseil d'un ami qui vivait déjà à Calgary. Il est venu pour de meilleures opportunités pour lui et sa famille.

Les trois participants mentionnent avoir une discipline rigoureuse concernant les devoirs. Ils s'assurent que les devoirs soient accomplis. P1 fait travailler ses enfants tous les soirs comme il le faisait au Cameroun. Il réexplique les devoirs et les leçons et guide ses enfants dans leurs travaux. À l'arrivée de ses enfants à cette école, il a consulté les enseignants pour savoir où se situaient ses enfants par rapport aux exigences des programmes d'études en Alberta, car les exigences sont différentes au Cameroun. Il a l'impression que les cours étaient plus avancés au Cameroun. P2

mentionne que c'est parfois difficile d'aider ses enfants, car il y a des notions qui lui échappent. Il doit faire des recherches pour essayer de comprendre ce qui est demandé dans les devoirs et mentionne ne pas avoir le temps pour cela. Il désire que l'école mette en place un club de devoirs. P3 vérifie que les devoirs de sa fille sont complétés. Il souhaite que les enseignants soient plus exigeants face aux devoirs et n'aime pas les devoirs optionnels car, selon lui, toutes les tâches doivent être obligatoires. Les trois participants mentionnent l'importance de discuter avec l'enseignant pour assurer un bon suivi scolaire de leurs enfants. Les trois participants parlent le français à leurs enfants à la maison, alors la langue scolaire n'est pas un problème.

Quant à l'implication à l'école, P1 mentionne que ces jeunes enfants l'empêchent de s'impliquer à l'école. P2, qui est membre du Conseil d'école, souligne l'importance de s'impliquer à l'école. P3 n'arrive pas à concilier son travail en soirée avec les activités de l'école.

Les trois participants camerounais disent avoir choisi l'école francophone car la langue d'enseignement est le français. Ils souhaitent que le français soit la langue première pour leurs enfants. Deux participants avaient entendu parler de l'école par d'autres parents camerounais et le troisième mentionne que c'est parce que plusieurs parents camerounais envoient déjà leurs enfants à cette école. P2 avait déjà inscrit ses enfants dans une école francophone, mais a changé ses enfants à cette école parce que cette école est plus proche.

Ces trois parents mentionnent l'importance de la discipline et de l'encadrement académique des élèves. Ils souhaitent que les enfants soient suivis de près dans leurs apprentissages et que les enseignants encadrent mieux les élèves avec leurs devoirs. Ils souhaitent aussi que l'école explique mieux aux parents comment fonctionne l'établissement et comment fonctionne l'enseignant au niveau des attentes académiques et des attentes concernant la discipline (gestion de classe). Ils soulignent qu'il faut tenir compte de l'opinion des parents venant de la communauté. Les trois parents soulignent le climat positif de l'école. C'est un climat chaleureux et les enfants y sont heureux. Ils croient en un avenir meilleur pour eux et leurs enfants au Canada.

Les parents congolais

Les trois parents congolais (P4, P5 et P6) ne sont pas arrivés directement en Alberta. Deux ont passé par le Québec et l'autre par Vancouver. Ces trois parents parlent le français à la maison, tandis que deux des parents parlent aussi le Swahili à la maison. Un

parent parle trois langues à la maison: français, Swahili et anglais. Étant donné que ces parents parlent le français, ils voulaient une école francophone pour leurs enfants et souhaitent que leurs enfants soient bilingues. Les enfants de ces trois parents congolais ont commencé l'école dans un établissement francophone dans un autre quartier de la ville, car il n'y avait pas d'école francophone dans ce quartier. Ils ont choisi cette école, car elle est plus proche de la maison.

Les trois parents mentionnent qu'il n'est pas facile de faire les devoirs à la maison, mais ils soulignent l'importance de s'impliquer à l'école bien qu'ils n'aient pas le temps. Ils disent de façon générale qu'ils sont satisfaits du succès de leurs enfants. Quand les enfants commencent l'école, ils mettent beaucoup de confiance en leur enseignant et évoluent bien à l'école. Par contre, ils aimeraient un meilleur appui de la part des enseignants en ce qui concerne les travaux et devoirs envoyés à la maison et que le suivi scolaire donné aux élèves par les enseignants quand ils commencent l'école se poursuit tout au long de leurs études. Un parent aimerait que l'enseignant partage avec elle sa façon de procéder pour qu'elle puisse mieux aider ses enfants à la maison. Elle aimerait aussi que l'école ait un club de devoirs pour appuyer ses enfants dans les travaux qu'ils doivent faire à la maison.

Finalement, les trois parents congolais apprécient le bon climat de l'école, la gentillesse et l'accueil du personnel de l'école.

Les parents maghrébins

Deux des trois participants maghrébins (P7 et P8) sont venus au Canada pour que les enfants aient de meilleures chances de réussite à l'école et pour qu'ils aient plus d'opportunités d'emplois. P9 a quitté son pays alors qu'elle était étudiante et elle est venue au Canada pour les droits et libertés accordés aux femmes. Les trois participants ont complété des études universitaires (un avec un doctorat) et mentionnent l'importance de l'éducation en français pour les enfants. Ils expliquent que lors d'un retour possible dans leur pays d'origine, leurs enfants devront bien maîtriser le français pour continuer leurs études ou pour trouver un emploi. Ces trois parents parlent leur langue maternelle avec leurs enfants, deux parlent arabe à la maison et l'autre parle peul avec ses enfants. Deux étaient des professionnels bien établis dans leur pays, l'autre participant a complété des études en économie et en gestion.

Depuis que les enfants ont commencé l'école, P8 et P9 disent encourager le français à la maison soit en parlant français avec eux soit en les encourageant à regarder des émissions de télévision en français soit en lisant des livres en français avec eux. Au niveau

des travaux scolaires, P7 soulève la difficulté pour un nouvel immigrant d'aider ses enfants, car il n'a pas le temps. P8 souhaiterait s'impliquer à l'école, mais il ne peut pas aménager ses horaires de travail avec les rencontres à l'école. P9 a décidé de s'impliquer dans le Conseil d'école afin de mieux comprendre le système scolaire au Canada.

Un parent mentionne qu'il était très hésitant entre l'école francophone et l'école anglophone. Il a fait le choix de l'école francophone parce que si un jour il doit retourner au pays avec sa famille, la langue des études et des affaires est le français. Les enfants pourront ainsi mieux s'intégrer s'ils retournent au pays. Il dit aussi préférer cette école francophone, car les élèves proviennent en grande partie du continent africain et c'est l'école la plus proche. Ce même parent explique qu'il est plus facile pour lui d'aider ses enfants dans leurs travaux scolaires si les devoirs sont en français. Un autre parent avait toujours souhaité que ses enfants puissent aller à l'école du quartier où ils habitent. Pour ces trois parents, la proximité de l'école est un facteur important.

La communication et la collaboration entre les parents et l'enseignant sont importantes. Un parent (P9) communique régulièrement avec les enseignants afin de travailler avec eux sur des stratégies qui aideront son enfant à s'améliorer. Un deuxième parent (P8) est très content du succès de son enfant et est très présent à l'école. Il participe régulièrement aux rencontres de parents et communique régulièrement avec les enseignants pour assurer la progression de son enfant. P8 explique que son enfant est heureux de venir à l'école au Canada. Au pays, il ne voulait plus aller à l'école. Les trois parents se disent très contents du contact qu'ils ont avec les enseignants de leurs enfants.

P7 mentionne qu'à l'école francophone c'est une chance d'avoir des classes de petite taille et il y a peu de problèmes reliés aux relations interculturelles entre les élèves de l'école. P8 souhaiterait que l'école puisse prendre plus de temps pour discuter avec les parents lors de l'inscription d'un enfant à l'école.

Discussion et conclusion

Les parents camerounais mentionnent que le Cameroun est un pays bilingue (le français et l'anglais), mais le français est la langue la plus utilisée. Ils sont plus à l'aise en français qu'en anglais. Ils parlent le français à la maison avec les enfants pour mieux aider les enfants avec les devoirs d'école. Pour les Congolais, le français est la langue nationale et mentionnent qu'ils parlent mieux le français que l'anglais. Les trois parents maghrébins parlent une autre langue que le français à la maison.

Cependant, ils accordent beaucoup d'importance à l'apprentissage du français, car c'est la langue des études et des affaires dans leur pays. Ces trois parents veulent que les enfants parlent français en prévision d'un retour au pays. Eux aussi sont à l'aise pour aider leurs enfants en français. Tous les participants ont mentionné la langue française comme raison première du choix de l'école. La langue d'enseignement pour ces trois groupes ethniques est le facteur le plus important dans le choix de l'école.

Le deuxième facteur le plus important dans le choix de l'école est l'emplacement de l'école. Certains parents ont indiqué que ceci est aussi un facteur important. Un parent a même changé ses enfants d'une école francophone dans un autre quartier de la ville pour fréquenter cette école qui est plus proche de la maison.

Le troisième facteur est la connaissance d'amis ou de personnes appartenant à la communauté qui fréquente déjà l'école. Plusieurs parents ont mentionné le fait qu'ils connaissent déjà des parents qui ont des enfants à cette école et que ceci a influencé leur décision.

L'emploi du temps des parents est un facteur majeur qui empêche les participants de s'impliquer dans les activités scolaires et qui affecte aussi le temps pour aider les enfants dans leurs études. Selon Moke (2005) la non-disponibilité de certains parents aux activités scolaires est due au fait que certains «mènent de front plusieurs activités rémunératrices», (p.16). Ils sont quand même d'accord que l'implication des parents aux activités scolaires à l'école est importante. Selon un parent, l'implication des parents est une source de fierté et encourage les enfants à faire plus d'efforts. Selon les réponses des participants, les hommes autant que les femmes participent à l'éducation des enfants. La responsabilité de choisir l'école et de s'occuper du suivi scolaire des enfants semble davantage être une décision prise à l'intérieur du couple. Tous les parents désirent collaborer avec l'école mais ont de la difficulté à comprendre le système scolaire canadien. La plupart désirent une séance d'information avec les enseignants et la direction d'école à propos des attentes de l'école et du fonctionnement du système scolaire.

Cette recherche visait à connaître les facteurs qui motivent les parents de trois groupes ethniques qui sont fortement représentés à cette école élémentaire au sud de l'Alberta (les Camerounais, les Congolais et les Maghrébins) de choisir l'école francophone pour leurs enfants. La majorité des participants sont des immigrants qui ont choisi de venir habiter au Canada avec la croyance d'avoir de meilleures possibilités pour l'emploi et un meilleur avenir pour leurs enfants.

Les résultats de cette étude montrent que le premier facteur en importance dans le choix de l'école est la langue d'enseignement. Plus de la moitié des participants, 6 sur 9, viennent d'un pays francophone et les trois autres participants sont originaires d'un pays où le français est la langue des études et du marché du travail. La plupart des parents disent avoir plus de facilité à aider leurs enfants avec les devoirs si la langue d'enseignement est le français. Le deuxième facteur en importance pour le choix de l'école est la proximité. Six des neuf parents ont choisi l'école parce qu'elle se situe dans le quartier où ils habitent. Le troisième facteur en importance est la connaissance d'amis ou de connaissances qui fréquentent déjà l'école. Six des neuf participants ont des amis ou des connaissances qui fréquentent déjà l'école.

Le climat de l'école et le succès des élèves n'ont pas été mentionnés dans les facteurs du choix de l'école. Par contre, les parents ont mentionné une grande satisfaction quant au climat de l'école et à l'accueil du personnel enseignant. Ces parents continuent à envoyer leurs enfants à cette école et en font la promotion. Tous les parents disent s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants. Ils s'assurent que leurs enfants font les devoirs, encouragent des activités en français (la lecture, les films), communiquent avec les enseignants pour vérifier le progrès de leurs enfants ou pour poser des questions.

Ils sont satisfaits du succès de leurs enfants. Cependant, certains parents mentionnent qu'ils aimeraient un meilleur suivi de la part des enseignants. Ces parents souhaitent que leurs enfants reçoivent de l'aide d'un enseignant afin que les devoirs soient bien compris, car ils indiquent qu'il est parfois difficile de comprendre les méthodes d'enseignement utilisées par les enseignants. Dalley (2009) souligne l'importance de faciliter la communication et le dialogue parent/école. Elle indique que ce dialogue «devra faire l'objet d'un plan d'action développé autour d'activités de mise en commun des pratiques culturelles et linguistiques divergentes, y inclus la définition du rôle de l'élève, de l'école, des parents et des membres de la communauté d'origine» (p.323).

Les résultats de cette étude permettent de faire des suggestions aux enseignants et aux administrateurs de cette école. Toutefois, le nombre limité de participants et le fait que cette étude ciblait les parents d'une seule école ne permettent pas de faire une généralisation des résultats. Il se peut que d'autres écoles francophones vivent des situations similaires. Ces écoles pourraient s'inspirer des résultats pour mener leur propre étude sur le terrain.

Quant au personnel de l'école, nous pouvons suggérer de varier les heures des réunions afin d'accommoder le plus de parents possibles. Les enseignants devraient aussi s'assurer que les élèves comprennent bien les devoirs à faire à la maison et que les stratégies et les ressources nécessaires sont à leur disposition pour accomplir le travail demandé. Le choix de travaux libres ne semble pas bien fonctionner selon les participants. L'école pourrait aussi penser à mettre en place un club de devoirs qui répondrait aux besoins des parents qui n'ont pas le temps d'aider leurs enfants ou ceux et celles qui se disent parfois démunis devant les tâches à accomplir pour soutenir leurs enfants avec les devoirs.

Pour mieux répondre aux besoins de cette clientèle immigrante, les commentaires provenant des parents immigrants doivent être pris au sérieux. Par exemple, ils désirent des sessions d'information avec les enseignants et la direction d'école pour mieux connaître le système scolaire au Canada et les attentes des enseignants. Selon Vatz-Laaroussi et al (2008), il est important de prendre le temps de rencontrer les parents, les écouter et les connaître. Une des recommandations d'un sondage administré par le Conseil scolaire du Centre-Nord (2003) à Edmonton est d'organiser des sessions d'information avec les parents avant la rentrée ainsi que pendant l'année scolaire. L'Alberta Teachers' Association (2010) souligne aussi l'importance «d'établir des liens avec les familles des élèves et les membres de la communauté pour bien communiquer» (p.28).

L'accueil d'un nouveau arrivé est très important. L'accueil est un acte de communication, d'ouverture et de respect l'un envers l'autre (Dalley, 2003). L'accueil, la collaboration et l'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants, à la maison ou dans les activités scolaires, peut faire la différence dans la réussite des enfants.

Comme le dit Amirault (2015), «l'école aujourd'hui est ouverte sur le monde dynamique et se propose de former de véritables locuteurs interculturels» (p.33). Une salle de classe interculturelle offre une multitude de possibilités d'enseignement et d'apprentissage. L'école a la responsabilité de répondre aux besoins de toute sa clientèle. Pour que ceci soit accompli, les enseignants doivent créer des milieux inclusifs où chaque élève se sent accueilli.

RÉFÉRENCES

- Alberta Teachers' Association. (2010). *Ici, tout le monde est le bienvenue*. Edmonton: Alberta Teachers' Association.
- Amirault, V. (2015). L'école interculturelle dans le monde des écoles canadiennes. *Éducation Canada*, 55(4), 32-33.
- Benoit, M., Rousseau, C., Ngirumpatse, P. & Lacroix, L. (2008). Relations parents immigrants - école dans l'espace montréalais: au-delà des tensions, la rencontre des rêves. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 313-332.
- Berg, L. & Benimmas, A. (2014). Enjeux d'inclusion et d'identité ethnoculturelle. Une comparaison des perspectives de futurs maîtres en situation linguistique minoritaire. Dans L. Berg (dir.), *La francophonie canadienne dans toutes ses couleurs et les défis de l'inclusion scolaire*, 63-98.
- Bernhard, J. K., Lefevre M-L., Murphy Kilbride, K., Chud, G., & Lange, R. (1998). Troubled Relationships in Early Childhood Education: Parent-Teacher Interactions in Ethnoculturally Diverse Child Care Settings. *Early Education & Development*, 9(1), 6-28.
- Bouchama, Y. (2009, octobre). La réussite scolaire des élèves immigrants : facteurs à considérer. *Vie Pédagogique*, 152, 1-6.
- Bulman, R. C. (2004,). School-Choice Stones: The Role of Culture. *Sociological Inquiry*, 74(4), 492-519.
- Conseil scolaire Centre-Nord. (2003). *Profil de la clientèle immigrante des écoles francophones d'Edmonton*. Edmonton : Conseil scolaire Centre-Nord.
- Dalley, P. (2003). Définir l'accueil : enjeu pour l'immigration en milieu minoritaire francophone En Alberta. *Francophonie d'Amériques*, 16, 67-78.
- Dalley, P. (2009). Choix scolaire des parents rwandais et congolais à Edmonton. *Cahiers Franco-canadiens de l'Ouest*, 21(1-2), 305-327.
- Denis, C. (2008). Rapport synthèse sur les ateliers. Dans P. Mulatris (dir.), *L'intégration des immigrants francophones dans l'Ouest du Canada. Actes du colloque* (57-70).
- Farmer, D. & Labrie N. (2008). Immigration et francophonie dans les écoles ontariennes : comment se structurent les rapports entre les institutions, les parents et le monde communautaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 377-397. <http://id.erudit.org/iderudit/01968ar>

- Gérin-Lajoie, D., & Jacquet, M. (2008). Regards croisés sur l'inclusion des minorités en contexte scolaire francophone minoritaire au Canada. *Éducation et francophonie*, 36(1), 25-43.
- Goldring, E. B. & Hausman, C. S. (1999). Reasons for parental choice of urban schools. *Journal of Education Policy*, 14(5), 469-490.
- Kamanzi, P.C., Doray, P., Bonin, S., Groleau, A. & Murdoch, J. (2010). Les étudiants de Première génération dans les universités : l'accès et la persévérance aux études au Canada. *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 40(3), 1-24.
- Kanouté F. (2002). Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), 171-190.
- Kanouté, F. & Llevot Calvet, N. (2008). Les relations école – familles immigrées au Québec et en Catalogne. *Éducation et francophonie*, 36(1), 161-176.
- Kanu, Y. (2006-2007). Parcours scolaires favorisant l'intégration sociale des élèves réfugiés africains au Manitoba. *Nos diverses cités*, 125-130.
- Lopes, I., (2009, octobre). Des parents partenaires malgré les différences : l'exemple de Parents en action pour l'éducation. *Vie Pédagogique*, 152, 1-5.
- Moke Ngala, V. (2005). *L'intégration des jeunes familles immigrantes francophone d'origine africaine à la vie scolaire dans les écoles secondaires francophones dans un milieu urbain en Alberta : conditions et incidences*. (Mémoire de maîtrise, University of Alberta, Edmonton).
- Mulatris, P. (2008). Pour réussir un projet communautaire: une perspective immigrante. Dans P. Mulatris (dir.), *L'intégration des immigrants francophones dans l'Ouest du Canada. Actes du colloque* (46-50).
- Mulatris, P. (2009). Francophonie Albertaine et inclusion des nouveaux arrivants : postmortem à un débat sur un changement de nom. *Revue de l'intégration et de l'immigration internationale/Journal of International Migration and Integration*, 10(2), 145-158.
- Nault, J-F., (2013). *Le choix des parents. Éducation, identité et religion en Ontario français : le cas d'Orléans*. (Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, Ottawa). Sarrasin, L. (2007, avril-mai). Le décalage de valeurs entre l'école et les familles : une occasion de rapprochement. *Vie Pédagogique*, 143, 41-44.

- Scott, F. (2001). *Teaching in a Multicultural Setting. A Canadian Perspective*. Toronto: Pearson Education Canada Inc.
- Statistique Canada (2006). Portrait statistique de la population immigrante de langue française à l'extérieur du Québec (1991 à 2006) produit n° 89-641-X au catalogue de Statistique Canada, version mise à jour en avril 2010, Ottawa, Ontario,
http://www.statcan.gc.ca/cgi-bin/IPS/display_f?cat_num=89-641-X
- Tyysk , V. (2008). Parents et adolescents de familles immigrantes; influences culturelles et pressions matérielles. *Diversité canadienne*, 6(2), 88-92.
- Van Ngo, H. & Schleifer, B., (2005, printemps). Regard sur les enfants et les jeunes immigrants. *Thèmes canadiens*, 32-37.
- Vatz Laaroussi, M., Kanouté F., Rachédi, L. (2008). Les divers modèles de collaborations familles immigrantes-écoles : de l'implication assignée au partenariat. *Revue des sciences de l' ducation*, 34(2), 291-311.

ANNEXE A – Questions d'entrevue

- 1) Quel âge avez-vous?
 - a. 20-29ans
 - b. 30-39 ans
 - c. 40-49 ans
 - d. plus de 50 ans
- 2) Quel est votre sexe?
 - a. Masculin
 - b. Féminin
- 3) Où êtes-vous n ?
- 4) Quand êtes-vous arrivé au Canada?
- 5) Quelles sont les raisons de votre venue au Canada?
- 6) Où avez-vous habité avant de venir en Alberta?
- 7) Quel est votre plus haut niveau d'études complétées?
 - a. Primaire
 - b. Secondaire
 - c. Universitaire
- 8) Quand êtes-vous arrivé au Canada?
 - a. Au cours des deux dernières années
 - b. Entre 2 à 5 ans

- c. Entre 6 et 10 ans
 - d. Il y a plus de 10 ans
- 9) Quel était votre statut d'emploi dans votre pays d'origine?
- a. Sans emploi
 - b. Employé à temps plein
 - c. Employé à temps partiel
- 10) Quelle position occupiez-vous?
- 11) Quel est votre statut actuel d'emploi?
- a. Sans emploi
 - b. Employé à temps plein
 - c. Employé à temps partiel
- 12) Quelle position occupez-vous maintenant?
- 13) Quelle est votre langue maternelle?
- 14) Dans quelle langue avez-vous été éduqué?
- 15) Dans quel système scolaire avez-vous étudié (école publique, école privée)?
- 16) Est-ce que vos enfants ont été scolarisés dans le système scolaire d'une autre province?
- 17) Si oui, lequel?
- 18) Est-ce que vos enfants ont été à l'école dans votre pays d'origine?
- 19) Si oui, dans quel système d'éducation et dans quelle(s) langue(s) ont-ils été scolarisés?
- 20) Quelle est la langue que vous parlez à la maison?
- 21) Quelles sont les langues dans lesquelles vous pouvez soutenir une conversation?
- 22) Quelle est votre langue préférée?
- 23) Dans votre pays d'origine, comment participiez-vous à la vie scolaire de vos enfants?
- 24) En venant au Canada, comment pensiez-vous aider vos enfants à l'école?
- 25) Quelles sont les raisons, en ordre de priorité, qui ont déterminé le choix de l'école primaire pour vos enfants?
- a. La langue d'enseignement
 - b. Les valeurs culturelles de l'école
 - c. La proximité de l'école
 - d. Un membre de la famille ou un ami fréquente cette école
 - e. L'excellence académique
 - f. Les services offerts par l'école
 - g. L'accueil de l'école
 - h. Autre raison

- 26) Comment aidez-vous vos enfants dans ses travaux scolaires?
- 27) Est-ce important pour vous de vous impliquer dans les activités de l'école?
- 28) Sinon, souhaiteriez-vous vous impliquer?
- 29) Qu'est-ce qui favoriserait votre participation?
- 30) Que pensez-vous du climat de l'école (l'accueil et la disponibilité du personnel)?
- 31) Que pensez-vous du succès académique de vos enfants?
- 32) Qu'est-ce qui les aide à bien performer? Où qu'est-ce qui les aiderait à mieux performer?
- 33) Est-ce que vos enfants se disent heureux à l'école?
- 34) Sinon, qu'est-ce qui pourrait les aider à être plus heureux?
- 35) Avez-vous des commentaires ou des suggestions que vous voulez partager en ce qui concerne un ou des points en particuliers?

About the Authors

Yvette d'Entremont is an education professor at Faculté Saint-Jean/University of Alberta.

Yvette d'Entremont est professeur en éducation à la Faculté Saint-Jean/Université de l'Alberta

Christine Vezeau is a teacher and coordinator of special needs with the Conseil scolaire FrancoSud

Christine Vezeau est enseignante et coordonnatrice des besoins spéciaux dans une école du Conseil scolaire FrancoSud.

